

7^{ème} dimanche année A

Dimanche 23 février 2020 – Mat, 38-48

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Nous continuons le « sermon sur la montagne » qui est rédigé par Matthieu comme la charte du chrétien, la loi nouvelle.

Matthieu fait dire à Jésus qu'il est venu « *accomplir* » la loi. Cela veut dire la vivre jusqu'au bout de ce à quoi elle invite. Quand Jésus dit : « *on vous a dit, et bien moi je vous dis* » (cinq fois dans l'ensemble du texte, comme les cinq livres de la Loi), il nous invite à aller plus loin, à ne pas nous arrêter en chemin, afin d'être vraiment des enfants du Père.

Ce devenir vraiment des enfants du Père ne se fait pas seul, individuellement. Cela se fait ensemble car c'est aussi devenir vraiment des frères et sœurs les uns des autres, et tous !

L'individualisme contemporain, encouragé par le libéralisme économique, nous fait penser qu'on peut être une bonne personne tout seul. On se regarde dans la glace et on se juge plus ou moins bon par rapport à un idéal individuel et solitaire. Cela n'a aucun sens.

Montez dans un bus déjà archi plein, faites-vous un peu écraser les pieds, butez contre la poussette qui barre le couloir, et là on verra si vous êtes bon ! C'est seulement dans nos relations avec les autres qu'on peut, peut-être, être plus ou moins, bon !

Le mot « saint » dans la Bible ne désigne pas des qualités individuelles, comme être bon en mathématiques ou être bon en orthographe. Le mot « saint » désigne des qualités relationnelles, la qualité de mon comportement avec les autres, pas de mon comportement tout seul. On n'est pas saint tout seul sur une île déserte, mais on peut-être saint au milieu des autres.

Dans le Lévitique (1^{ère} lecture) Moïse parle à une « assemblée » et leur dit au pluriel : « *Soyez saints...* » ; Et Jésus conclue ses cinq « *moi je vous dis* » par : « *Vous serez parfaits...* », au pluriel.

La loi du talion « *œil pour œil, dent pour dent* » était un gros progrès ! La vengeance dépassait souvent cette norme. Le livre de la Genèse (4,15) fait dire au Seigneur lui-même « *Si l'on tue Caïn, il sera vengé sept fois !* ». Le Lévitique répond déjà avant Jésus : « *tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune* ».

Le but, être « parfait », c'est-à-dire fait jusqu'au bout, c'est une communion. C'est la communion de toute l'humanité dans la vie éternelle, au sein de la communion divine du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Quand le Lévitique fait dire au Seigneur « *je suis saint* », cela n'échappe pas à la vérité de ce qualificatif : on ne peut être saint tout seul, ça n'a pas de sens. Un dieu solitaire peut être Tout Puissant, mais ne peut pas être Saint !

Notre chemin vers Dieu est de devenir communion comme Dieu est communion, la Trinité.

Ce chemin de croissance est de nous extraire de l'animalité, conduite par des instincts, pour devenir des personnes en relation d'amour avec les autres personnes.

Notre condition existentielle est périlleuse, à la charnière entre l'animal et l'humain. L'instinct de survie en nous, nous incline à nous emparer de ce dont nous avons besoin, par tous les moyens, à nous défendre, à ne pas nous faire avoir, et à exclure nos rivaux. Et dans la vie sociale, comme tous nos apprentissages fonctionnent par le mimétisme, nous sommes enclins à faire comme l'autre, et à avoir ce que l'autre a déjà. De là à devenir tout naturellement rivaux puis ennemis, il n'y a qu'un pas, vite franchi.

Remplacer ces instincts de possession pour soi, et d'exclusion du rival, par l'accueil de l'autre et le partage, voilà tout le chemin de croissance en communion qui nous est proposé par le Seigneur.

Il s'agit très clairement d'animer notre vie par une passion pour l'autre. Il s'agit de mettre l'autre avant soi, dans tous nos comportements. De mettre notre joie à faire la joie de l'autre ; de poursuivre comme bonheur, de faire le bonheur des autres. Ce n'est pas « maso », c'est bien un plaisir, mais c'est le plaisir de faire plaisir.

Il faut donc d'abord chercher en toutes circonstances à désamorcer les guerres. D'où les paroles : aimer ses ennemis, ne pas se venger, ne pas riposter, ne pas garder de rancune, prier pour ceux qui nous persécutent.

Et ensuite, il faut partager sans compter. D'où : laisser son manteau en plus de sa tunique, faire deux mille pas, en plus de mille. Et même, comme dans le Lévitique, se soucier du chemin que prend l'autre et lui indiquer le bon chemin, pour ne pas qu'il se perde.

Car le but est bien d'arriver ensemble, sans oublier personne, sans en laisser sur le bord de la route, dans la COMMUNION DU CIEL.

Idéaliste ? Impossible ? Utopique ? Rêveur ?

Oui, tous seuls, c'est impossible. Mais, entre chacun, entre moi et l'autre, il y en a un « troisième » qui se fait le défenseur de notre communion. Ce « troisième » est invisible et du coup, il est le grand oublié de ce monde. Mais il est là, sans cesse, en moi, en tous, et il s'interpose dans toutes nos rencontres.

Au fond de moi, il me décrit l'autre autrement que je ne vois. Celui que je regarde comme un rival, ce « troisième » me le montre comme un ami possible. Celui dont je ne vois qu'un profil, ce « troisième » m'en montre un autre profil. Ce troisième ne me conseille pas d'exclure mon ennemi, ni de le « manger » pour qu'il devienne comme moi, mais de l'accueillir, de le comprendre dans sa différence, de dépasser la rivalité pour vivre une nouvelle rencontre.

Ce troisième, c'est l'Esprit Saint. Il travaille à nous mettre en communion dans le respect de nos différences. Il nous rassemble en un seul corps, mais dont les membres sont bien différents, comme l'œil et la main, comme le pied et l'oreille, comme l'estomac et le cerveau, mais tous organiquement unis et se donnant tous, les uns aux autres, pour le bonheur commun.

Pas de bonheur individuel dans le plan de Dieu. Le but est un bonheur ensemble !

Allez ! On commence tout de suite, avec Jésus, à ne pas aimer seulement ceux qui nous aiment !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE